ne le croyait. Ce retour s'effectua encore au prix de beaucoup de fatigues, de dangers et de sacrifices. Le 10 novembre, l'expédition, réduite de moitié, passait à Mponapoua; elle arrivait enfin, le 4 décembre 1889, à Bagamoyo; où Emin faisait, volontairement ou non, une chute qui faillit causer sa mort.

A peine l'arrivée de Stanley à la côte de Zanzibar fut-elle connue en Europe, qu'un mouvement d'enthousiasme éclata en son honneur. Les Anglais prirent les devants; des éditeurs offrirent au voyageur un million comptant pour avoir le droit de publier la relation de son voyage.

M. Stanley se rendit au Caire, où il écrivit en toute hâte le livre auquel il donna ce titre complexe: *Dans les ténèbres de l'Afrique; recherche, délivrance et retraite d'Emin-pacha, gouverneur de l'Equatoria.* L'ouvrage, illustré de nombreux dessins, dont plusieurs, exécutés par des artistes français, parut en juin 1890, simultanément à Londres, New York, Paris, Berlin, Vienne et Milan, dans les langues de ces pays. L'attention du public, si justifiée par l'importance des découvertes et des déterminations géographiques, ainsi que par les péripéties du voyage, fut encore surexcitée par les discussions auxquelles donnèrent lieu les procédés violents employés à l'égard des indigènes, par les actes de sauvagerie que révélèrent les accusations, réciproques des membre européens de l'expédition. Celles portées par M. Stanley contre l'ancien chef de son arrière-garde, le major Barttelot, furent vivement relevées par son frère et retournées contre l'explorateur lui-même dans la publication du *Journal et correspondance du major Edmond Musgrave Barttelot,* (en 1891). Mais rien ne suspendit le cours des ovations faites en Angleterre à M. Stanley qui, entre autres honneurs, se vit conférer à l'envi le titre de docteur par les Universités d'Oxford, de Durham, de Cambridge, etc. Toutefois, il essaya en vain de s'ouvrir la carrière politique et se présenta sans succès dans plusieurs collèges aux élections générales pour la Chambre des Communes. Le 12 juillet 1890, il épousa dans l'abbaye de Westminster, Miss Dorothée Tennant.

A part les deux ouvrages cités plus haut, on a traduit en français les suivants: *La Terre de Servitude, 1874; la Vie et les Voyages de Livingston, 1876,* suivi d'un coup d'œil sur l'état actuel de la géographie de l'Afrique; *Lettres de Stanley racontant ses voyages et ses découvertes, novembre 1874, septembre 1877; A travers le Continent Noir (Through the Dark Continent, 1879),* contenant la découverte des sources méridionales du Nil et la circumnavigation des lacs Tanganyika et Nyanza; *Cinq années au Congo, 1879-1884.*. On cite en outre: *Le Congo et la fondation de son Etat libre* (The Congo and the Founding of it's free State; Londres, 1885).

SAINTE CATHERINE.

C'était le 26 novembre la fête de Ste Catherine, patronne des Philosophes et des jeunes filles, et en assez mince honneur près de cette dernière clientèle. L'histoire héroïque et charmante de la Sainte, qui inspira tant de chefs d'œuvre, mérite plus qu'une brève notice. Voici les principaux traits des Légendaires.

Catherine était une jeune vierge fort belle et fort savante, fille d'un seigneur d'Alexandrie de maison royale, nommé Coste, — *Costi regis unica filia.* Jusqu'à sa dix-septième année, elle fréquenta très assidûment les Ecoles célèbres de la ville, où sa grâce et son vif esprit charmaient les Docteurs. Puis elle disparut des Portiques. Elle vivait retirée dans le Palais de son père. On s'aperçut qu'elle portait au doigt un anneau précieux et le touchait souvent de ses lèvres. Mais nul ne savait d'où lui venait cet anneau.

Un jour, un grand bruit d'instruments et des rugissements d'animaux féroces, qu'on menait alors, enchaînés, dans les fêtes, vinrent frapper l'oreille de la jeune Princesse recluse. Ses femmes lui dirent que le peuple se rendait en foule au temple de Sérapis pour un sacrifice solennel prescrit par l'empereur Maximin Daïa. Il voulait ainsi reconnaître les Chrétiens, qu'il persécutait cruellement. Quelques-uns de ceux-ci, mêlés à la foule, marchaient avec hâte, la tête baissée, les yeux furtifs. Catherine sortit aussitôt du palais, et, au seuil même du Temple, se trouva près de l'Empereur.

—César! cria-t-elle.... Et comme l'Empereur s'arrêtait sur les degrés et tournait la tête: "La dignité dont "tu es revêtu me prescrirait le res-"pect; mais toi-même rebelle, tu "méconnais notre vrai Seigneur."

Et devant les Flamines, les gardes indécis et l'immense foule, elle argumenta très éloquemment, "faisait "force syllogismes et présentant des "considérations allégoriques et mys-"tiques." Elle termina ainsi:

—....Je t'ai parlé comme à un sage, et cependant tu es un fou, puisque tu rassembles cette multitude pour rendre hommage à des dieux de pierre et de bois. Tu admires ce temple, ses belles voûtes, ses colonnes; mais un orage le peut renverser. Ouvre les yeux: que n'admires-tu le Temple merveilleux qu'est l'univers, sa voûte sublime, et le mouvement régulier de ses Luminaires éclatants? Tu comprendrais que celui qui l'a construit pour sa gloire est le vrai Dieu.

La foule émerveillée se taisait. L'Empereur écoutait en silence. Il était stupéfait de son audace et troublé par sa beauté. César d'aventure, fils d'un paysan Galate, jadis pâtre et bandit, il haïssait les Patriciens autant que les chrétiens. Il était gigantesque et stupide, et sa cruauté faisait horreur. Lorsqu'il avait quitté Rome, les temples s'étaient remplis de suppliants demandant aux dieux que l'instant du retour fut ravi à l'Empereur. Il regardait avec un embarras farouche la jeune Patricienne dont la robe blanche frôlait sa pourpre, son visage fier et charmant levé vers lui. Il dit enfin:

—Laisse-nous, jeune fille; nous te répondrons plus tard. Les gardes, sur un signe, entourèrent Catherine et la conduisirent au palais impérial.

Quelques instants après, elle était ramenée devant César.—Parle encore, lui dit-il. Tout à l'heure occupé du Sacrifice, nous t'avons mal entendue. Mais d'abord, quel est ton père?

Catherine répondit:—Je te dirai quel est mon père, non cependant par vanité. Je suis Catherine, fille unique du roi Costus. Bien que née dans la pourpre, j'ai très assidûment étudié la philosophie et l'éloquence, mais aujourd'hui je méprise ces arts frivoles: mes yeux sont ouverts à la Lumière.

—Quoi! dit le César, nos pères et les sages de tous temps se seraient trompés, tous nos philosophes seraient insensés, et toi seule sage, jeune fille? Je devrais te faire châtier, mais j'ai pitié de ta jeunesse; je préfère te confondre.

Il fit mander au Palais les plus illustres grammairiens et rhéteurs d'Alexandrie pour argumenter contre Catherine. Instruits du dessein de l'Empereur, ces sages orgueilleux s'étonnèrent.—Fallait-il donc, disaient-ils en murmurant, nous appeler pour réfuter une petite fille? Le moindre de nos écoliers eut suffi.

Cependant la princesse ne fut pas troublée devant tant de barbes illustres. Elle fit le divin récit de l'Evangile, et comme on lui objectait qu'un Dieu ne saurait devenir homme et souffrir, attesta Platon et la Sibylle. Si bien que, miraculeusement, (car c'étaient des Philosophes), ses adversaires s'avouèrent vaincus.

L'Empereur irrité leur dit: "Vous pensiez qu'il eut suffi d'un de vos écoliers!" Ils répondirent: "Tu sais que nul jusqu'ici n'a pu disputer contre nous. Mais un Dieu parle par la bouche de cette vierge." Plein de colère, Maximin ordonna de dresser un bûcher au centre de la Ville et qu'ils y fussent jetés.

Il parla ensuite à Catherine avec douceur, disant:—Aie pitié de toi-même, enfant. Cesse de m'irriter par ta révolte. Veux-tu le second rang dans mon palais? Ton image sera saluée sur les places comme celle d'une Déesse.

Mais, rougissant de pudeur et d'orgueil, Catherine lui répondit qu'elle méprisait ses offres aussi bien que ses menaces. La fureur du César Barbare éclata. Il ordonna qu'elle fut jetée dans un cachot rempli de scorpions et qu'on l'y laissa mourir. Puis il quitta précipitamment la ville, agité par la rage et la douleur.

Or, l'Impératrice fut curieuse de voir cette jeune fille dont on lui avait raconté la conduite audacieuse. Elle se rendit de nuit au cachot de Catherine, accompagnée de Porphyre, chef des prétoriens. Ils furent surpris de voir le cachot plein de lumière. Cette étrange clarté qui n'était ni celle du Soleil ni celle des torches, semblait jaillir de l'anneau que Catherine portait au doigt. Des formes brillantes flottaient autour de la prisonnière, qui n'avait reçu aucun mal des scorpions.

Effrayés, le soldat et l'Impératrice s'enfuirent. Ils revinrent le lendemain et virent voler une Colombe qui portait à Catherine un pain très blanc, d'un suave arôme. Confondus par ces prodiges, ils prièrent la jeune chrétienne de les instruire et reçurent le baptême de ses mains.

Cependant l'Empereur était revenu assez promptement, et il s'informa tout d'abord de Catherine. Quand on lui dit en hésitant qu'elle n'était pas morte, il parut joyeux et se rendit aussitôt à son cachot.

—Vénus elle-même t'a protégée, s'écria-t-il. Je sais qu'elle a envoyé ses colombes te nourrir. Seras-tu toujours rebelle à sa loi? Ecoute: ce n'est pas en esclave que je voulais te traiter mais en Reine.

La malice acérée de la femme se réveilla un instant chez la Sainte. Elle répondit:

—J'ai donné ma foi au plus beau des Enfants des hommes. Comment pourrai-je l'abandonner pour toi, qui en es sans doute le plus laid?

Cette injure mit au comble la rage du difforme Empereur. Ses confidents, qui l'avaient accompagné, firent éclater une indignation plus grande encore. Chacun chercherait un supplice digne de cette insolence. On fit apporter de la Chambre-aux-Tortures une machine que Maximin lui-même avait inventée pour punir les auteurs d'un complot tramé contre lui. C'étaient quatre roues, garnies de lames tranchantes et disposées de façon que deux tournaient dans un sens et deux dans un autre, les unes déchirant ce que les autres avaient épargné.

Lorsque la machine fut disposée, Catherine la toucha de celle de ces mains qui portait l'anneau, et les roues se rompirent brusquement, frappant de mort les courtisans qui avaient ordonné ce supplice.

L'Impératrice parut à ce moment, et, se jetant aux genoux de Maximin, le supplia de s'apaiser. Il la repoussait et la frappait de sa lourde sandale; et comme elle se proclamait de la foi de Catherine, il cria à Porphyr de l'emmener et de lui faire trancher la tête.

—Ne crains rien, Reine chérie de Dieu, s'écriait la jeune sainte; tu vas échanger la fragile couronne contre un diadème éternel.

Porphyre s'approcha alors de l'Empereur et lui dit: "Je suis aussi de la foi de Catherine". Ivre de colère "rugissant comme une bête féroce", Maximin appela les soldats goths de sa garde particulière pour mener Porphyre et l'Impératrice aux bourreaux et jeter leurs corps aux chiens. (Mais les chrétiens enseveliront ces nobles martyrs.) Pour Catherine, il se retira en méditant de cruels supplices.

Le lendemain, elle fut conduite une fois encore devant l'Empereur, qui lui dit:—Par tes sortilèges, tu as causé la mort de l'Impératrice et de mon plus fidèle serviteur. Je devrais te faire périr dans les tourments. Mais tu m'as ensorcelé moi-même. Voici que je t'offre la moitié de mon trône. Sois impératrice; sacrifie aux Dieux et règne sur le monde avec moi. Tu ne saurais refuser.

—Je refuse pourtant, dit Catherine; et pour que tu m'épargnes tes offres, écoute César: ma foi est engagée. N'as-tu pas vu cet anneau? J'eus un jour la vision d'un Enfant éclatant de beauté qu'une Femme, d'une grâce divine, tenait par la main. Et, présentant un anneau à l'Enfant, cette Femme semblait lui dire de me donner cet anneau. Mais l'Enfant répondait que je n'étais point assez belle. Je cherchai longtemps la signification de ce songe étrange; le sourire de la Femme et les yeux divins de l'Enfant ne s'effaçaient pas de mes yeux. Et j'ai compris, éclairée par ces Chrétiens que tu persécute. C'était mon âme, éprise de vanité, qui n'était pas assez belle. C'est alors que je me suis retirée du monde, et que j'ai conquis, par la pénitence et la prière, l'anneau qui m'engage à mon Epoux. Je ne veux de toi que des bourreaux.

Sur un geste de César, les gardes emmenèrent la fille du Roi Costus. En se rendant au lieu du supplice, elle dit pour l'édification du peuple, les choses les plus touchantes et les plus belles, puis ne parla plus, absorbée dans la joie du martyre. Mais, au moment où l'exécuteur levait le glaive, une Voix s'entendit, qui disait "Venez, mon épouse."

Un flot de lait, au lieu de sang, jaillit du col de la vierge. Son corps disparut, emporté par des anges, qui le déposèrent sur le mont Sinaï, où, plusieurs siècles après, il fut retrouvé dans un état de conservation parfaite, et tout entouré de lys.

Quant à Maximin, on sait que, peu peu après, s'étant joint à Maxence contre Constantin et Licinius, il fut vaincu, obligé de fuir déguisé en esclave, et bloqué dans Tarse, s'empoisonna pour ne pas tomber aux mains de ses ennemis. Il mourut après plusieurs jours d'horribles souffrances. Son nom fut déclaré exécrable, ses statues et ses inscriptions brisées. Il ne reste de lui que quelques monnaies incertaines, pour la confusion des numismates.

NOTES MONDAINES

La semaine qui a pris fin hier sera marquée d'un caillou blanc par les débutantes, à qui elle a offert les attractions les plus diverses et les plus charmantes. Si nous notons d'abord, le beau bal qui a été l'événement de la dernière huitaine, puis les cotillons, dîners, réceptions et parties de cartes qui se sont succédé sans interruption, nous comprendrons aisément le souvenir qu'laisseront à ces jeunes filles cette première semaine de carnaval, si brillante. Les très nombreuses et prochaines fêtes qui vont être données font voir que la saison bat son plein et que de longtemps le repos sera interdit à nos mondaines.

Mlle Mathilde Levert est de retour de St-Gabriel, Lac, où elle a passé quelques jours avec Mme H. F. Brown.

Le Bishop Sessums, parti ces jours derniers, fera en Louisiane une tournée qui durera quelques semaines.

Mme Jas. McConnel Jr. donnera, mercredi prochain, un thé en l'honneur de sa sœur Mlle Virginie King Logan, qui est une débutante de cette année. Le thé sera suivi d'un "german", auquel sont invités de nombreux jeunes gens.

Mme Edward Hall de Baltimore est actuellement à la Nouvelle-Orléans, chez ses parents, M. et Mme Henry E. Miller.

Mme C. Babin et Mlle Maud Babin sont de retour d'un séjour des plus agréables à la Mle Ibérie et ont pris pension pour l'hiver chez Mme J. W. Benson, au No 1453 de la rue Prytanée.

Les demoiselles Hood-McGehee, de Woodville sont en visite chez Mme Scott McGehee qui est revenue d'Atlanta dernièrement.

M. et Mme F. L. Richardson ont invité à un thé et à une soirée dansante qu'ils donneront mardi prochain en l'honneur de leur fille, Mlle Carrie.

On annonce les fiançailles de Mlle Emma Margrove et de M. Whitehead. Le mariage se fera en janvier.

Mme E. D. Barguières et sa fille, Mlle Marie, reviennent de Houma, Lac, où elles étaient reçues par M. et Mme J. Cyril Dupont.

Le mercredi 18 décembre on bénira, à quatre heures et demie, en la Cathédrale St-Louis, le mariage de M. Foster Elliot De Buys avec Mlle Sara Logan, fille de M. et Mme Mather D. Logan.

M. H. L. Garland a passé quelques jours à Bâton Rouge la semaine dernière.

Mlle Bertie Person, de Fort Gibson, Miss., est au nombre des débutantes de la saison.

Le mariage de Mlle Odette Reybl et de M. Chris Hanson, a été célébré jeudi dernier.

Des cartes d'invitation à un bal poudré ont été envoyées par M. et Mme Hugues De La Vergne. La fête sera donnée le 20 décembre, en leur belle résidence de l'avenue Esplanade.

Mme Dr. H. D. Bruns recevra en janvier en l'honneur de Mlle Virginia King Logan.

Mme Tebault et Mlle Corinne Tebault venant de Griffin, Gia., sont arrivées à la Nouvelle-Orléans.

Une partie de sauterie s'est donnée samedi passé à "Poydras" en l'honneur des demoiselles Noémie et Lise Duralde. Le Jolly Party était chaperonné par Mme W. C. C. Claiborne.

Un Progressive Euchre Party sera donné par M. et Mme Henry Denis, lundi soir.

Le juge et Mme E D. White, de Washington, D. C., viendront très probablement dans le courant de l'hiver faire une visite à leur famille.

Le Docteur G. LeMonnier venant d'Atlanta, est arrivé ces jours passés.

M. et Mme Harry McCall arrivant d'Evan Hall, ont passé quelques jours à la Nlle-Orléans la semaine dernière.

M. Charles Gill restera tout l'hiver à Paris.

La réunion du Afternoon Progressive Euchre Club aura lieu mercredi, chez Mme George Taylor, 1556 rue Calhoun.

M. et Mme Andrew Simonds passeront une partie de l'hiver dans notre ville.

Le bal donné mercredi dernier par M. et Mme Albert Baldwin compte parmi les plus beaux que l'on ait vus. La décoration, du meilleur goût, composée d'admirables fougères et de ravissants œillets, formait un cadre splendide aux jolies femmes qui se pressaient dans les salons de cette somptueuse demeure. Dans une salle contiguë au salon étaient dressées les tables du souper, pendant lequel l'orchestre Paoletti faisait entendre les mélodies d'un programme des mieux composés. Cette salle éclairée par les lumières de douze candélabres, était décorée de lierre et de plantes, et avait un aspect féerique. Mlle Baldwin, qui est une des plus charmantes débutantes de la saison recevait avec Mme Baldwin sa mère, et les demoiselles Nodi Forsyth, Céleste Brittin, May Van Benthuysen, Virginie Logan, Louise Palfrey, Catherine Labouisse et Charlotte Payn. La toilette blanche qu'elle portait, avec tant de grâce était un poème d'élégance. Parmi les assistants, citons: M. et Mme Flash, M. et Mme F. May, M. et Mme Mordecai, M. et Mme D. A. Chaffraix, M. et Mme Pusch, M. et Mme G. Lombard, M. et Mme Hugues De Lavergne, M. et Mme C. Janvier, M. et Mme H. Howard, M. et Mme W. Spencer, M. et Mme Buckner, Mme James Ware, M. et Mme C. Voirin, Mlles Edna Trist, N. Beecher, May Van Benthuysen, S. Demoruelle, N. Forsyth, C. Gilbert, Buckner, E. Krambous, C. Brittin, L. Winship, L. Claiborne, C. et L. Sinck, M. et Mme Cassius Mayer, M. et Mme C. Queubel, M. et Mme Page Baker, M. et Mme Delgado, M. et Mme S. Story, MM. S. Levert, Petit, Z. Logan, J. et M. Roman, J. Woodfolk, Marie Lane, C. et L. Chaisron, L. Wooste, M. Raquié, M. Forstall, Kafie Finlay, E. Janin, Celia Bradway, Clara Bradway, Rogers, M. Mordecai, M. Vienne, C. et S. Mendès, V. et E. Lanaux, M. Seixas, M. et Mme Allgeyer, M. et Mme G. Aldigé, l'Hon. Judge Ferguson, l'Hon. Juge Théard, MM. W. Stauffer, Ed. Keep, T. Buckner, C. Soniat, L. McCaleb, C. Knight, A. Churchill, Dr F. Chaisron, Ivy Kittridge, D. Larue, C. Semmes, T. Semmes, R. Tyler, F. Levert, E. Soulé, S. Herndon, F. Freret, Dr M. Soniat, G. Thibaut, Garland Dupré, Lieutenant Hayne, U. S. A., Major Ramsay, U. S. A., M. G. d'Anglade, MM. P. Foley, W. Foley, D. Wheeler, Hemen, Dr Hamilton Thebault, Clem Story, Jos. Deggen, G. Fowler, E. Dugas, C. Drew, P. Gibert, E. Pesit, A. C. Miller, A. Ranlett, W. Dillon, G. Soulé, W. L. Hughes, A. Shaume, G. Horner, Willis Dufour, G. Dufour, G. Spangenberg, W. Spangenberg, A. Decomnes, T. Barr.

La troisième et avant-dernière partie de Euchre de la saison a été donnée chez Mme A. Schreiber lundi. Au nombre des personnes qui y assistaient, citons Mme M. Viet, Mme Geo Nott, Mme A. Harris, Mme Naggle, Mme R. Dupré, Mme Delery, Mme Mieton, Mme Waddel, Mme Maspero, Mme Bougnot, Mme Rogers, Mme Toledano, Mme J. Wogan, Mme Lanaux; Mlles V. Dupré, L. De Pouzargues, Lulu Trémoulet, Marie Lane, Marie Kernion, Régina Kernion, L. Cohen, L. Forstall, A. Elia, Mme Fernandez et autres. Le premier prix, un joli porte-monnaie en cuir et argent, a été gagné par Mlle Cohen, le second prix, une belle petite pipe par Mlle de Pouzargues; le premier prix de consolation, un mignon porte-plume en argent, est allé à Mme G. Maspero et le second, une petite théière en porcelaine, à Mme Raoul Dupré.

M. Charles M. Greene, est enregistré au Willard hôtel à Washington.

Des cartes sont reçues de M. et Mme Walter Denègre, convient à une réception qu'ils donneront le 27 décembre de 8 à 11 heures du soir.

M. et Mme George Byrne sont revenus de la Passe Christian.

M. et Mme Dodd ont passé quelques jours à Amite City, la semaine dernière.

Une très jolie fête a été donnée, vendredi soir, chez Mme Henry Chiapella en l'honneur de sa nièce, Mlle Marguerite Avegno, qui fait son début cet hiver.

Mme Aristide Millenberger et ses deux filles, Mlles Anna et Fifina, sont reparties pour la Passe Christian, jeudi dernier.

Un thé sera donné par les demoiselles Harper, jeudi, 19 décembre, de 4 à 7 heures.

Le mariage de Mlle Pauline Begnaud Lanthier avec M. Edmond P. Landry aura lieu jeudi, le 19, à l'église Ste-Thérèse.

Le Dr Hamilton Tebault et M. Grant and Tebault ont donné un "stag dinner" aux membres du Phi-Delta, mardi dernier.

Mme Bertrand Beer donnera un Euchre Party mardi soir.

M. Frank Hayne a donné un Euchre party lundi soir. Ses invités étaient: Mlle Lottie Mitchell, Mlle Penélope Chaffe, Mlle Emily Pettevent, Mlle Evelyn Krumbaar et Mlle Hayne de Greenville, et MM. Chas. Thorn, Warfield, de Baltimore, Hayne, Willis Mehle et Popper. La partie était chaperonnée par M. et Mme E. H. Bright.

Un lunch de quinze couverts sera donné par Mme Pearl Wight, en l'honneur de sa belle fille, Mme Ira Wight, jeudi prochain.

Le J. D. C. donnera son premier "german," en la résidence de M. James Jackson, le lundi, 23 décembre.

Le Club des Quarante s'est réuni hier, chez Mme H. L. Stanton.

Le premier cotillon du Tulane Glee Club a été donné, lundi soir, au Tulane Hall, aux sons de l'orchestre de Mlle F. Searing. Le cotillon, conduit par M. Warren Johnson, était dansé par M. Dufour et Mlle Lane, M. Wm Dixon et Mlle Charlie Billet, M. John McBride et Mlle Nutt, M. Charlie Waterman et Mlle V. Logan, M. L. Cusachs et Mlle Rose Cottam, M. G. Tebault et Mlle Marie Van Benthuysen, M. Walter Castanédo et Mlle Lucy McMurdo, M. Charles Pollard et Mlle Clara Gaahre, M. James Murphy et Mlle Duggan, M. L. Barthe et Mlle Bosworth, M. A. DeBuys et Mlle Edith Libby, M. James DeBuys et Mlle Hayward, M. Birney Guthrie et Mlle Eva Lyons. Les *stags* étaient MM. Pragne Coleman, John Philten, Chauncey Butler, John Labouisse, Leo Barthe et Nolan Von Phul.

M. J. D. Preston est parti pour New York.

Un grand bal sera donné, en janvier par Mme Pearl Wight.

M. Henri Gardes est parti pour Honduras.

Le bal donné par le Harmony Club à Odd Fellows Hall, jeudi dernier, a été des plus brillants; Mlles M. Loeb, T. Schwartz, A. Hernsheim, T. Abraham, S. Weil, L. Goldsmith, R. Blum, M. et Mme Cory, M. et Mme Paul Godchaux, M. et Mme Isidore Hernsheim, MM. A. Walhenheim, Jake Bloom, E. Eichenberg, Chas. Levy, Leo. Fellman et autres.

Le Fortnightly Club donnera sa première réception chez Mme Tom Schaeffer, jeudi soir.

Vendredi dernier a été donné à Odd Fellows' Hall, le premier des "mid-winter cotillons." Citons parmi les danseuses: Mlles A. Baldwin, C. Brittin, H. Cummings, Elysse Myles, Alice Buckner, V. Grant, Nellie Henderson, Louise Simpson, Lydia Winship, Eva Lyons, Marguerite Richardson, Alice Beckner, Charlotte Payne, M. Dreyer, Corinne Tebault, M. Seixas, Clara. DeBuys, Julia Palfrey, May Van Benthuysen, Geelyn Gasquet, Sallie West, MM. Wm Seymour, Allen Mahle, Von Phul, Stewart, Fred. Myles, Hyams, Vicoso, Bische, Dobbins, Hewa, Gurley, F. Van Benthuysen, Wooste, Charles Payne, Tom Cottam, Hyams, Palfrey, Coyle, Gierny, Miller et autres.

Les Twelfth Night Revelers donneront leur bal le 6 janvier, à l'Opéra Français.

Mlle Ada Richardson est arrivée de Richmond, Va., jeudi dernier.

Mlle Louise Claiborne recevra tous les jeudis, en décembre et janvier.

Mlle Margot Cuachs est attendue ces jours-ci; elle revient d'un voyage d'outre-mer, ayant passé environ deux ans à Paris.

M. Albert Baldwin est parti pour New York où il restera quelque temps.

Mme Gregg Celesin, qui a été très admirée ici comme Mlle Nannie Miles, est arrivée, afin de passer les fêtes avec son père, le général Porcher Miles.

Mme W. W. King a donné une petite réception en l'honneur de sa fille, Mme Brevard McDowell de la Caroline du Nord. A cette réunion charmante composée d'Américaines et de Françaises on s'est beaucoup plu et le plaisir de revoir Mme McDowell a été grand.

Mme Emory Clapp est arrivée d'Europe et restera quelque temps avec sa fille, Mme R. S. Day.

Mlle Sally Miles a passé quelques jours en ville, la semaine dernière.

CRAYONS GRATUITS.

—:o:—

A dater de ce jour et jusqu'au 1er janvier 1896, toute personne qui me commandera une douzaine de photographies recevra, gratuitement, un portrait au crayon grandeur naturelle.

J. E. RIVOIRE,

PHOTOGRAPHE ET ARTISTE,

Coin Dumaine et Royale.

5 déc—2 com

LEÇONS D'ESCRIME.

Un professeur d'escrime demande des élèves, dames, messieurs ou enfants. Se rendre à domicile. Ecrire au bureau du journal aux initiales J. M. 1344c—1jr

VENTE DE FERMETURE

DE NOTRE

DÉPARTEMENT DE PAPETERIES ET D'OBJETS POUR LES FETES.

—):o:(—

A cause de la fermeture des départements ci-dessus, nous vendrons au détail à moins que le prix de gros et d'importation.

Nous énumérons ce qui suit et que nous devons vendre, et avisons ceux qui en ont besoin de venir tôt. Boîtes à ouvrag de dames, Garnitures de toilette, Boîtes à Co's et Poignets, jeu de Manicure, Boîtes à gants et à Mouchoirs, Blocs d'Enfants, Jeux, Ardoises, Cabas, Straps, Peintures à la main, Bourses, Cartes de Noel et de Jour de l'An, Sachets, Boîtes à ouvrage, Paniers à ouvrage, Paniers à Lunch, Paniers d'Enfants, Paniers de Bureau, Porans, Bibelots pour Arbres de Noel.

APRES LE 1er JANVIER,

Nous ne vendrons que des Tableaux, des Cadres, Moulures, Miroirs et Objets d'Art.

The A. Marx Picture Frame Co.

La plus grande maison de tableau et de cadres en ville,

206 Rue Royale,

Près de la rue Douane.

8 déc—8 15 22

DÉPOTS DE GLACES

—ET—

D'OBJETS D'ARTS.

La Plus Grande Maison de ce Genre dans les Etats du Sud.

CONCURRENCE DEFIEE.

Les personnes désirant l'un des articles suivants, feront bien de venir visiter mon magasin, avant d'acheter ailleurs.

Miroirs Français pour Cheminées et entre les Fenêtres de toutes les grandeurs et genres, à Cadres Dorés, Bronze, Ebène, Noyer et particulièrement les Miroirs Bric-à-Brac, pour cheminées aussi bien que les Cabinets Bric-à-Brac pour salons, qui ne peuvent être surpassés en élégance et en main-d'œuvre. Chevalets pour tableaux, Piédestaux pour Statues, Stores et Corniches pour fenêtres, des dessins les plus artistiques, ainsi que des Cadres à Portraits et Crayons, comme Gravures des genres les plus nouveaux et plus beaux qui puissent être faits. Notre stock de Gravures, Etchings et Oleographes et Photogravures est un des plus beaux et plus vastes de toutes les récentes publications, aussi bien que les Ornements de Sèvres, Bisque et Bronze pour Cheminées et Cabinet Bric-à-Brac,

OU LES ARTISTES ET CONNAISSEURS POURRONT SE TROUVER FIERS DE FAIRE LEURS CHOIX POUR CADEAUX DE NOCE OU FETES.

—N'OUBLIEZ PAS QUE—

La Concurrence est Défiée, et Venez Vous en Convaincre Chez

OSCAR UTER, Manager.

L. UTER, HEIRS

No 47 RUE ROYALE.

8 déc—1m

CE SONT LES MEILLEURS

STEINWAY
KNABE
SCHMER
MEHLIN
BEHR
FISHER
SHONINGER
PLEYEL
KROEGER

PIANOS

Et par conséquent les plus durables et les meilleurs marchés. Ne pouvant s'acquérir que de la bonne et vieille maison de

GRUNEWALD

715 RUE DU CANAL.

24 jan—1an

dans son esprit. Elle porta un doigt à son front comme quelqu'un qui a trouvé. Raoul allait voir chaque jour cet enfant, le sien évidemment.

—Ce pauvre petit garçon, continua le docteur sans s'apercevoir de rien, me fait de la peine. Il a l'air si malheureux, si dépaysé! C'est un pensionnaire de six ans tout au plus qui a été mis là par une personne riche évidemment, sous prétexte qu'il avait besoin de l'air de la campagne. Ce doit être un enfant des villes, un enfant riche et gâté, j'en suis sûr, habitué à une toute autre façon de vivre que celle de nos fermes et qui ne s'y accoutume pas. Il est triste, étonné, avec un air doux et résigné qui fait mal à voir. Je crains qu'il ne vive pas, et ce serait dommage, car il est très gentil.... Mais vous voilà toute pâle!.... Allez-vous encore avoir une de vos défaillances?

—Non, non, ce n'est rien. Parlons de cet enfant. Que puis-je faire pour lui?

—Mon Dieu! rien! Il est bien pourvu de tout, bien soigné, bien vêtu, bien nouri. Et, pourtant, si! Je me figure qu'un aimable visage comme le vôtre, les caresses de vos belles mains, et aussi quelques jouets luxueux, quelques bonbons dans des boîtes élégantes le réjouiraient en lui rappelant quelque chose du passé. Il a le mal du pays et souffre d'être hors de ses habitudes, loin de son entourage.

—J'irai le voir, dit Jeanne attendrie, et je lui porterai joujoux et gâteaux. Mais où donc est cette ferme de Louvet? Indiquez-moi la route. La première fois que je sortirai seule en poney-chaise, je me dirigerai de ce côté.

—Le chemin?.... Je crois que le meilleur est de suivre la route jusqu'à la croix; là prenez la traverse à gauche, vous longez la lisière de la forêt, puis vous coupez par les prés et vous remontez la côte; ensuite, tout droit jusqu'à la ferme.

—Je vois cela; j'irai demain, mon bon docteur.

—Vous ferez là une œuvre excellente, ma chère dame.

Et M. Lambert remonta dans son cabriolet.

Jeanne demeura longtemps pensive, la tête dans ses mains. Elle savait donc maintenant ce qu'allait faire Raoul, le but de ses absences. Il allait voir son fils.

Ah! c'était en vain que celle qu'il avait aimée n'était plus; elle lui avait laissé un enfant. Quel vivant souvenir! Quel objet digne de remplir son cœur, d'occuper ses pensées! Quel gage de leur amour! Avec une telle affection, un tel intérêt dans sa vie, quel besoin Raoul aurait-il jamais de la tendresse de Jeanne? comment songerait-il à la partager? Avait-il seulement le temps de prendre garde à elle? Quelle barrière cette terrible inconnue avait mise entre elle et lui! Qu'elle était puissante, cette morte!

Puis, elle se demandait comment il était, cet enfant de lui: ressemblait-il à son père ou rappelait-il les traits de l'inconnue? Elle irait le voir, par curiosité plus peut-être que par compassion, car elle se sentait bien près de le haïr. Pourtant.... pauvre petit!.... était-ce sa faute?.... Et son père, comme il devait souffrir au milieu de ces joies troubles: ne pas pouvoir reconnaître son fils, ne pas oser l'embrasser ouvertement!

Peu à peu la colère de Jeanne s'apaisa, la pitié l'envahit, la paix se fit en elle au souffle divin de la bonté.

—Que faire? murmurait-elle, tandis que son visage revenait à son expression habituelle et qu'une infinie sérénité, une douceur sans égale se répandaient sur ses traits.

Tout-à-coup, un sourire presque radieux passa sur ses lèvres; son regard s'illumina d'une mystérieuse flamme.

—Raoul, dit-elle, je vous aimerai assez pour cela.

XVI

Quelques jours plus tard, à la fin d'un beau soir, Jeanne s'appuyait au bras de Raoul, suivant avec lui la grande allée qui faisait le tour de la pelouse; ils marchaient à pas lents, pensifs tous deux.

—Mon ami, dit-elle tout à coup, asseyons-nous ici un moment, loin de tout; j'ai quelque chose à vous demander.

—Vous savez d'avance que c'est accordé.

Et, comme elle se taisait, un peu hésitante:

—Voyons, chère, dit-il, vous me rendez curieux.

—Raoul, dit-elle, je voudrais adopter un enfant.... Ce serait une distraction pour moi.... Mieux que cela: un intérêt dans ma vie.

—Adopter un enfant, quelle folie! Où voulez-vous en trouver un? D'ailleurs, croyez-vous que le sentiment s'improvise de la sorte?

Il se sentait troublé malgré lui, sans prévoir cependant où sa femme en voulait venir.

Je suis sûre que je l'aimerais de toute mon âme.

—Je vous admire. Pour moi, je n'ai pas l'affection si facile; je ne saurais m'intéresser au premier venu. A vous parler franchement, Jeanne, je n'approuve pas beaucoup que vous vous donniez ce joujou.

—Raoul, fit-elle très pâle, sentant qu'il fallait en finir, l'enfant dont je parle est celui de la ferme de Louvet; je l'ai vu: il est adorable....

Le regard sévère, le visage bouleversé:

—Que signifie ceci? demanda-t-il d'une voix étouffée.

L'un et l'autre étaient incapables de parler.

—Raoul, dit-elle enfin, refoulant un sanglot, j'ai pensé qu'ainsi vous dormiriez plus tranquille....

—Jeanne!.... Jeanne!

Et il cacha sa tête dans ses mains; après quelques instants de silence, il attira Jeanne à lui pour lui parler de très près et tout bas:

—Jeanne, je devine tout. Vous êtes un noble cœur; merci, mille fois merci! Cependant, détrompez-vous: cet enfant, qui est celui de la femme que j'ai aimée, n'est pas le mien. Sa naissance a précédé notre atimié. Elle me l'a confié en mourant. Je l'ai amené momentanément ici, parce que sa santé délicate avait besoin de grand air et aussi parce qu'il m'était doux de le voir. Sa place ne saurait être sous votre toit.

—Est-ce bien possible, Raoul? Cet enfant n'est pas à vous? Vos paroles me font du bien, car, malgré tout, je souffrais étrangement!

—O Jeanne, dit-il tombant à ses genoux, vous étiez belle, et mes yeux le savaient; mais cela ne suffisait pas à ravir mon cœur. Pour le charmer, pour le guérir, il fallait votre bonté. C'est elle qui s'est emparée de moi; c'est elle qui m'a appris que je pouvais aimer encore. Cette bonté qui vous a inspiré la délicate pensée d'aller chercher au fond de ma douleur ce qui pouvait, entre vos mains, redevenir une joie. Jeanne, comment ne pas l'adorer? Vous avez eu pour moi la tendresse patiente, dévouée, celle que rien ne lasse, qui triomphe parce qu'elle est vraie. Quand vous me demandiez si je vous aimais et que mon silence vous disait: "Pas encore," vous aviez raison de refuser un imparfait hommage. Aujourd'hui seulement j'ai pour vous un amour digne du vôtre